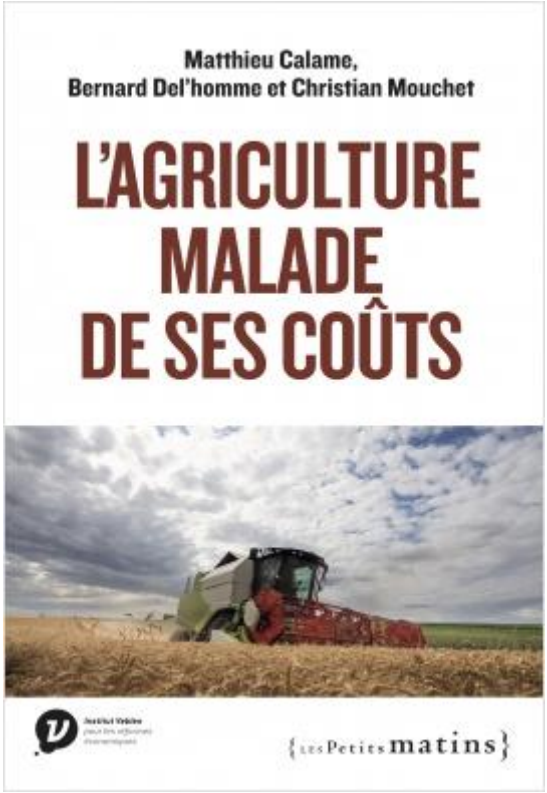
L'AGRICULTURE MALADE DE SES COÛTS[1]



par Matthieu **Calame**, Bernard **Del'homme** et Christian **Mouchet**

Présenté par Chantal **Gascuel**[2]

À l'heure de la crise agricole de ce début d'année 2026, ce petit ouvrage est un essai didactique, accessible à un large public, qui réanalyse l'évolution de l'agriculture, vue comme une long plan social, qui ne se nomme pas, s'étalant sur près de trois quarts de siècle : exode agricole, unités de production de plus en plus grandes, agriculture familiale modernisée, assimilant au fil des ans des modes de production industriels. L'objectif annoncé de l'ouvrage est d'expliquer ce processus d'industrialisation de l'agriculture et de montrer ses impacts, son impasse.

Une première partie s'attache à l'analyse des données. L'augmentation de la production est corrélée à celle des achats d'aliments du détail, d'engrais, de produits phytosanitaires, de

[1] Paru aux éditions Les Petits matins, 2025. 126pp.

[2] Secrétaire perpétuelle de l'Académie d'agriculture de France, section Environnement et Territoires.

Copyright Académie d'agriculture de France, 2026.

consommation d'énergie. Un succès. Trop de succès ? Les consommations intermédiaires représentaient 40% de la valeur produite en 1970, 55% aujourd'hui. Les firmes qui les fournissent sont de plus en plus concentrées, la conséquence étant que l'agriculture suit de plus en plus un processus industriel mais dont la valeur ajoutée est pour le moins médiocre. Souvenons-nous de la phrase de Jacques Poly appelant à une agriculture « *économe et autonome* ». Le registre général agricole (RGA 2020) fournit des données complémentaires, sur l'hémorragie des exploitations, la reconfiguration de leur taille. Les micro-exploitations (28%) représentent 1% de la production sur 5% de la SAU, mais ne sont pas suivies dans les statistiques agricoles (mais devraient l'être). La chute la plus marquée, entre 1988 et 2000, concerne surtout les petites, au profit des grandes dont la SAU ne cesse de croitre (19 ha en 1970, 69 en 2020). Ces grandes exploitations représentent désormais les 2/3 de la production, 40% de la SAU, un capital foncier considérable. Aujourd'hui, dans la ferme France moyenne, les charges représentent 46%, les amortissements 15%, 12% viennent de subventions… le « *sentier d'une dépendance* » complexe ! La taille apparait comme facteur de résultat et de revenu. Ces évolutions sont commentées selon la diversité des exploitations (régions, filières…).

Une seconde partie s'attache aux marchés, à l'amont et à l'aval de l'agriculture. A l'amont, les investissements augmentent. Ce sont des équipements, correspondant parfois à des suréquipements, et *in fine*, des surendettements, avec des questions d'image à donner. Cet endettement est le revers de l'industrialisation, et il est d'autant plus grand que les fermes sont grandes. Mais le poids de la dette est partout très important, y compris dans les petites, suivant le « *sentier de la dépendance technique, mais aussi financière* ». Alors même que les vulnérabilités nouvelles sont montantes : climat, prix des produits pétroliers, engrais, métaux, eau, marchés internationaux, etc. les petites exploitations ne suivent pas, ou rognent sur les revenus ; les grosses deviennent « *pieds et poings liés à la logique d'industrialisation* ».

Comment faire pour que le prix rémunère le travail (et pas la course à la concentration) ? C'est quoi le juste prix, un prix pas facile à définir tant il y a d'hétérogénéité, entre les fermes, entre les années ? Quelles voies trouver pour harmoniser les prix ? Le processus de délégation de la vente a fait perdre le contact avec les consommateurs, et il parait difficile de reconquérir toute une chaine de valeur. C'est reconquérir un lien social et sociologique, mais aussi économique. Sont soulignés la nécessite de tenir compte d'externalité négatives et le rôle des collectivités.

Finalement qu'est devenu l'agriculteur, entre artisan, entrepreneur, salarié, détenteur de patrimoine… Ne pouvant plus être artisan, ne parvenant pas à survivre comme entrepreneur, l'agriculteur peut-il accepter d'être de plus en plus le salarié d'une entreprise collective ? Alors que les agriculteurs attendent que la société leur montre de l'empathie et les comprennent, peut-être faut-il que le monde agricole sorte de la demande d'un « *exceptionnalisme agricole* » et éprouvent de l'empathie à l'égard de la société. C'est la thèse de l'essai, pour le moins originale et questionnable. Quoiqu'il en soit, le mal-être des agriculteurs est grand, la crise est là, avec des agriculteurs très engagés dans leur métier, en mal de reconnaissance, et pour certains de revenus.

La solution exprimée est celle d'une remise en cause du processus de production industrielle tant pour les hommes que pour l'agriculture et la société. Le ratio capital / actifs est désormais plus fort en agriculture que dans certaines PME, et quand un tel seuil est franchi, la séparation capital travail et le portage collectif s'impose. D'où une sociétarisation de l'agriculture, avec

Copyright Académie d'agriculture de France, 2026.

des formes sociales très différentes, certaines plus ancrées dans le territoire, d'autres plus dans des filières, avec des capitaux. Des avancées plus grandes encore sont observées en Europe. En la France, les politiques publiques ont pu contribuer à retarder ce processus. Quoiqu'il en soit, le statu quo ne parait plus possible, aux vues de multiples crises d'ajustement. « *La profession, elle-même, manque d'un portage de vision de long terme, au-delà de ces crises* ».

La souveraineté est dès lors questionnée de manière plus large : souveraineté à l'amont, avec des équipements d'origine géographique variée, des dépendances fortes ; souveraineté à l'aval, en France mais aussi dans les pays en développement, du côté du lien aux consommateurs ? Les collectivités locales peuvent avoir un rôle dans le « *pour qui produire* ». La question des alternatives est effleurée, soulignant la centralité des territoires, dans le lien alimentation et agriculture, comme dans le lien environnement et social. Les micro-fermes seraient-elles porteuses d'une nouvelle logique ? Si le thème de l'ouvrage n'est pas nouveau, il donne une analyse fondée, chiffrée, accessible, de l'évolution de l'agriculture, dans sa diversité et dans des esquisses de futurs. Un ouvrage bienvenu, utile dans la période de crises successives de ces dernières années, avec des points de vue et un questionnement réflexif original sur bien des aspects.

Copyright Académie d'agriculture de France, 2026.